

Une entrevue avec Needles Shandor

Bonjour à tous. Par la magie de l'internet et du réseau Intersat galactique, nous nous entretenons avec Needles Shandor, l'un des trois membres fondateurs des Bloodsuckers, qui a bien voulu se joindre à nous pour la sortie du nouveau tome de la saga Technotron, « Le secret de Décalypse ».

Monsieur Shandor, je vous souhaite le bonjour et je vous remercie pour le temps que vous nous accordez. J'aimerais d'abord connaître votre rôle dans la série?

La scierie? On vous a mal renseigné, je n'ai jamais travaillé dans une aciérie. Il est vrai que je vis dans une ancienne usine de polymères, mais ça n'a pas grand chose à voir...

Je... Hum. Parlez-moi donc de votre mode de vie. Pourquoi habitez-vous dans une ancienne usine?

Voyez-vous, je dirige une bande de dégénérés parmi les plus tordus de tout le circuit de distribution des Bloodsuckers. Mes gars et moi, on s'occupe de stupéfiants et laissez-moi vous dire que la Police de l'espace aimerait bien nous mettre la main dessus... Ça justifie la planque.

Je comprends. Que pouvez-vous me dire de votre métier?

Mon métier... Ben, hum... Perso, je suis un spécialiste, une sommité en matière de neurochimie et je teste toujours la marchandise avant de l'expédier. Le contrôle de qualité est pris très au sérieux chez nous. Jamais la clientèle ne court le moindre risque d'empoisonnement avec nos produits, c'est compris ?

Tout à fait, monsieur Shandor. C'est rassurant de vous l'entendre dire. Est-ce un métier risqué?

On peut dire que ça barde parfois. Organiser un transport n'est pas de tout repos, avec les flics qui surveillent les principales routes spatiales. Ils ont des chiens renifleurs dans chaque port, il faut donc passer par des routes auxiliaires que nous balisons nous-mêmes à travers la Zone noire. Le plus grand risque n'est pas la Police de l'espace, mais la perte de tout repère. Celui qui se perd dans la Zone noire est foutu; je lui souhaite d'avoir de la came à profusion pour abréger ses souffrances...

On le souhaite pour lui, en effet. Nos lecteurs aimeraient peut-être en savoir plus sur vos origines. Que pouvez-vous leur en dire?

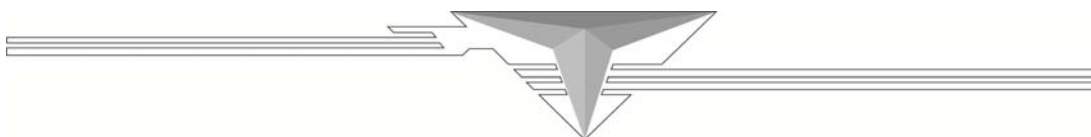
Eh bien, je suis né sur la planète Stonk, d'un père en business et d'une mère en clinique privée. Elle était infirmière...

Était? Est-elle décédée?

Aucune idée. Je ne l'ai pas revu depuis le divorce. Je vous raconte : mon paternel était riche, j'avais mon instituteur privé et tout ce dont je pouvais avoir besoin, mais il a tout foiré, ce vieux combinard. J'ai jamais vraiment compris ses affaires, mais ça magouillait, ça c'est sûr. Comme on s'en doute, il s'est fait laver par ses avocats et ceux de ma mère, dans un divorce qui lui a coûté toute la galaxie.



NEEDLES SHANDOR





C'était un homme très occupé, si je comprends bien.

Pour tout dire, je m'estimais chanceux si je le voyais une heure par semaine, alors... comment voulez-vous qu'un gamin comprenne quoi que ce soit. Après sa déchéance, il est devenu une vraie loque et m'a traîné avec lui dans les bas-fonds.

C'est à ce moment, si je comprends bien, que vous avez rencontré ceux qui allaient devenir vos partenaires dans la fondation des Bloodsuckers?

En fait, c'est arrivé après... Disons que j'ai d'abord eu quelques déboires à l'école publique. Des potes qui n'en étaient pas vraiment se sont mis à me fournir de la drogue à m'en gaver, pour ensuite me réclamer du fric que je n'avais pas.

Quand j'en ai eu ma claque de me faire tabasser, je me suis associé avec Joe et Hannibal, les deux brutes les plus solides que j'ai pu trouver. À trois, on avait beaucoup plus de chances de s'en sortir, d'autant que ces deux-là ensemble, on peut dire qu'ils savaient comment casser des gueules. En tout cas, personne ne leur cherchait deux fois des emmerdes.

On s'en doute. Mais dites-moi, comment trois jeunes délinquants parviennent-ils à fuir la police, après avoir commis leurs premiers délits?

Vous appelez ça un délit, vous, quand on essaye juste de manger? Nous étions tous les trois en situation de survie après avoir subi chacun une situation de grave injustice. Personne ne nous aurait embauché comme main d'oeuvre, à cause de notre dégaine et de notre passé un peu houleux. Qu'auriez-vous fait à notre place?

Alors plutôt que de survivre, affamés et pauvres, nous nous sommes associés et nous avons bâti notre propre emploi. Mais j'ai déjà raconté tout ça en détail à un auteur qui va en faire un roman que vous aurez bientôt le plaisir de lire. Je ne veux pas vous gêner le plaisir...

Avec raison, on le comprend. Justement, pouvez-vous nous parler de ce roman?

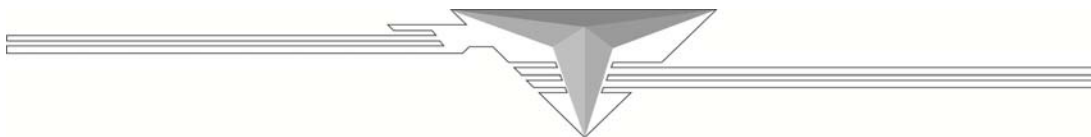
Que pourrais-je vous dire à propos d'un roman que je n'ai même pas écrit... Je sais qu'il va parler de moi et d'Hannibal, mais surtout de Joe et de Rick. Une espèce de chronique, si on peut dire. Par ailleurs, vous aurez tout le loisir de le lire quand il sortira. Surveillez les annonces.

Bien entendu. Alors, parlez-moi de votre quotidien.

Ben, euh... La vie chez les Bloodsuckers, c'est pas toujours relax, vous comprendrez. Quand un connard essaie de jouer au plus malin et se fait avoir à son propre jeu, ça peut mettre tout le groupe dans l'embarras. Par exemple, un heureux imbécile qui commet une erreur de jugement impardonnable et qui trahit notre confiance. On peut pas se permettre de garder ce genre de type dans nos rangs, il faut épurer de temps en temps.

Je préfère éviter d'en savoir trop. Quels sont vos loisirs préférés?

Je collectionne des objets hétéroclites, pour autant qu'ils aient une histoire intéressante ou une utilité. Je suis également mélomane accompli et j'apprécie tous les genres musicaux. Vous devriez voir ma collection. J'ai plusieurs millions de titres, j'ai même du mal à m'y retrouver. J'aime aussi fréquenter des gens cultivés et apprendre de nouvelles choses. Rien ne m'exaspère plus qu'un imbécile qui ne sait rien de rien. Ceux-là, on s'en débarrasse.





Oui, je comprends, et je ne veux pas savoir comment. Dites-moi plutôt comment vous arrivez à survivre sur l'Ancien Anthexmauria?

Le savoir faire, bien sûr. Chaque membre de la bande possède des champs de compétence et une expérience qu'il utilise au profit de ses confrères. On a prouvé qu'ensemble, on peut arriver à tout.

Quand nous sommes arrivés dans cet enfer de tôle qu'est l'Ancien Anthexmauria, le vieux complexe spatial ne payait pas de mine! Notez l'expression cultivée, ici. Nous avons d'abord été obligés de lécher l'eau qui suintait de conduites et de manger des rats cuits au briquet. Grâce à notre débrouillardise, personne n'est mort de faim.

Aujourd'hui, nous avons des cultures hydroponiques, des réseaux organisés pour les emplettes et les fournitures en tout genre, et un système de production d'eau potable à la fine pointe.

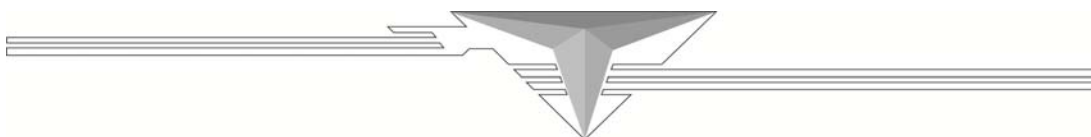
Je vois. Ne songez-vous pas à faire autre chose, pendant que vous êtes encore en vie? Je ne sais pas, une réorientation de carrière?

Faut jamais vivre dans le rêve ou dans le passé. Rendu où je suis, il est trop tard pour regretter quoi que ce soit. J'ai fait des choses qui me ferment beaucoup de portes. Sans études, sans diplôme et avec un CV comme le mien, je n'irais pas loin dans une société comme la vôtre. Tu sais, mon Karl, dans la vie, tu fais des choix ou bien la vie les fait pour toi. Ta seule vraie liberté, c'est de les assumer. C'est pourquoi je reste où je suis, et je m'en tire pas si mal.

Il y a une philosophie intéressante dans vos propos. On m'informe à l'instant qu'il est l'heure de se dire au revoir, alors je vous remercie de votre générosité. On se retrouve sans faute dans «Le secret de Décalypse» et, on l'espère, dans «Les chroniques d'un assassin» !

26

Karl Schmyle

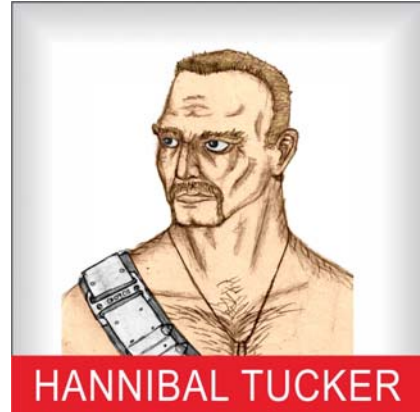


Une entrevue avec Hannibal Tucker

Bonjour, ici Karl Schmyle. Je suis en compagnie de monsieur Hannibal Tucker, l'un des trois membres fondateurs des Bloodsuckers, qui a bien voulu me recevoir pour me parler de la sortie du nouveau tome de la saga Technotron, « Le secret de Décalypse ».

Vraiment, monsieur Tucker, je vous remercie pour le temps que vous nous accordez. Voudriez-vous nous parler de votre rôle dans la saga Technotron?

Je suis là pour ça, mais vous savez, c'est un tout petit rôle... Je dirige une bande qui se spécialise dans l'approvisionnement en fournitures diverses et je forme la relève des Bloodsuckers. En clair, mes gars et moi nous occupons de trier la marchandise et de la redistribuer là où elle est utile. Dans « Le secret de Décalypse », j'apparais tout juste, mais vous me reverrez dans « Opération Goomahan ».



Je suis ravi de l'apprendre. Dites, c'est sûrement un métier dangereux. Qu'est-ce que ça implique?

Faut aimer les bagarres, c'est un prérequis. Les rixes sont monnaie courante et il arrive de perdre un équipier quand ça barde, ou alors de ramener un blessé grave. À ce titre, le secret de Décalypse vous donnera un bon aperçu de notre mode de vie.

Nous avons hâte de le découvrir pour mieux vous connaître. Tout ça est fascinant. Que pourriez-vous nous dire sur ce livre?

On entend dire que ce roman est peut-être bien le meilleur de la série, jusqu'à maintenant. Pour ma part, sa lecture m'a plongé dans un état de pure extase, surtout en voyant le sort réservé à... Non, je ne vous vendrai pas de punch !!

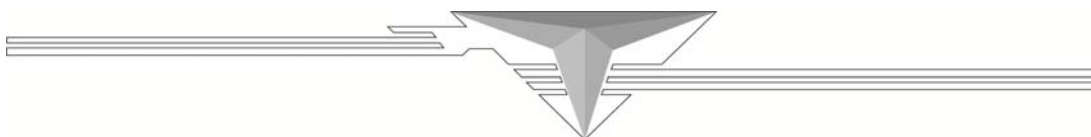
Bien joué, vraiment. Vous nous donnez envie de le lire. Mais dites-moi, nous aimerions en savoir plus sur vos origines.

Je n'ai pas grand-chose à en dire... Je suis natif de la planète Stonk, mon paternel était un camionneur au caractère dominant et contrôlant, un type qui n'avait pas beaucoup de respect pour sa femelle et son mioche. On en a un peu souffert, ma mère et moi, mais il a fini par s'assagir avec l'âge. En fait, il s'est ouvert les yeux le jour où j'ai commencé à lui ressembler. Il m'a alors transmis tout ce qu'il savait : la mécanique, la conduite de véhicules lourds et l'usage sécuritaire des armes. On s'est rapproché, presque au point de devenir potes.

Presque? Quelque chose n'a pas marché?

Ben, vous savez, quand le souvenir de propos injurieux vous hante ou que le son d'une claque vous revient trop souvent en mémoire, ça crée des barrières difficiles à franchir.

On comprend. Cela aurait-il un lien avec ce qui vous a amené à rencontrer ceux qui allaient devenir vos partenaires dans la fondation des Bloodsuckers?





Pas du tout. À seize ans, faute d'une scolarité suffisante pour aller au collège, je me suis enrôlé dans la réserve de l'armée Stonk, fortement encouragé par mon père. Comprenez que ça ne lui coûtait rien : l'armée payait les études et la pitance. C'est là que j'ai appris les techniques de combat, les tactiques militaires et l'usage de tous les jouets intéressants. J'y ai acquis pour ainsi dire tout mon savoir-faire et en particulier l'usage des explosifs.

Les choses ont commencé à mal tourner le jour où mon sergent s'est juré de me faire chier, sous prétexte que je l'avais brutalisé à la petite école. C'est fou ce que la rancune peut pousser un mec à faire des conneries monumentales. Tout allait si bien avant qu'il ne déconne. En tout cas, je ne les ai pas endurées longtemps, ses conneries : j'ai miné la porte de sa Jeep et bourré le véhicule avec les sacs de confettis qu'on utilisait pour emballer le matériel à expédier. L'explosion a répandu assez de confettis pour que l'on croie l'hiver arrivé!

J'imagine la scène, oui. Que s'est-il passé ensuite?

J'ai rendu visite à cet imbécile sur son lit d'hôpital et je lui ai vidé dessus un sac de confettis pour signer mon crime. Après ce coup-là, j'ai dû remettre ma démission. En fait, je me suis enfui, parce qu'on voulait me faire un procès disciplinaire. Je connaissais l'issue et elle ne me plaisait pas.

Comme je savais comment fabriquer des explosifs à partir d'ingrédients faciles à trouver, je bricolais des bombes pour gagner ma croûte. Les autorités n'aiment pas ça, je peux vous le dire. C'est dans ce contexte que j'ai rencontré Joe et Needles. À trois, on avait beaucoup plus de chances de s'en sortir.

On comprend beaucoup mieux votre situation sous cet éclairage. Alors dites-moi, comment trois jeunes délinquants parviennent-ils à échapper aux policiers après avoir commis leurs premiers délits?

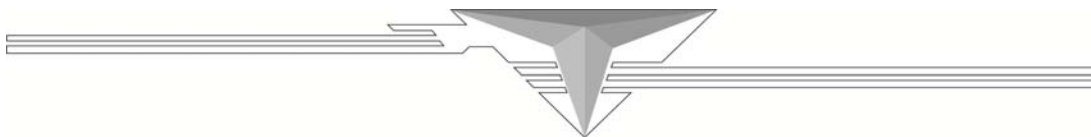
Vous conviendrez qu'avec notre dégaîne et notre passé un peu violent, nous n'avons pas le choix des armes : il fallait se planquer tout le temps et développer nos aptitudes de survie. Pour nous, c'était démarrer notre propre business ou crever de faim dans la rue, ou finir en taule. L'appel de la liberté a joué son coup de dés et nous sommes partis en affaires.

Parlez-moi de votre business.

D'abord, l'approvisionnement d'un groupe comme les Bloodsuckers est un boulot à temps plein. On a toujours besoin de quelque chose : du savon, de la bouffe, des armes... Alors faut savoir où le trouver. Nous sommes honnêtes, mais nous ne sommes pas toujours en mesure de payer pour avoir du service, alors il arrive que nous devions nous servir nous-mêmes et éliminer les gêneurs. La plupart du temps, on génère assez de surplus pour en tirer un revenu correct. On cherche à atteindre un équilibre entre les revenus et les dépenses.

Euh... d'accord. En quoi consistent vos loisirs préférés?

Je n'ai pas vraiment le temps pour les loisirs, mais j'avoue que je prends mon pied dans les bonnes bagarres. On n'en revient pas toujours sur nos deux jambes, vous le verrez dans les prochains romans. Je collectionne les cicatrices et blessures de guerre, comme on dit chez nous. J'aime bien aussi faire le tri d'un bon butin et régler à l'amiable les disputes qui surviennent entre les hommes d'équipage. Parfois, ce sont de vrais enfants et il faut arbitrer.





J'imagine assez bien. Est-ce qu'ils vous font parfois sortir de vos gonds?

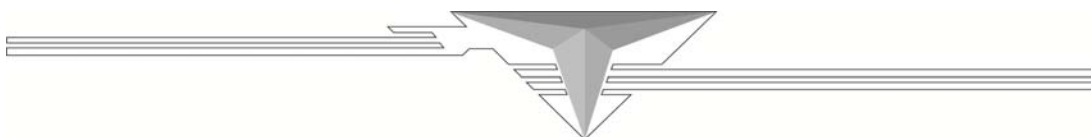
Y'a pas grand-chose pour me faire fâcher, à vrai dire. Je suis d'humeur plutôt stable, mais les gens au tempérament revanchard ou ceux qui agissent au nom de principes d'honneur qui les poussent à commettre des conneries ont plus de facilité à provoquer mon courroux. Je n'aime pas tellement être en colère, c'est un état d'esprit qui n'a rien de constructif. Je me suis fâché une fois et j'ai démolé une belle jeep de l'année.

Oui, vous en avez parlé. Songez-vous parfois à ce que vous auriez fait si vous n'étiez pas chez les Bloodsuckers?

Ça m'arrive, mais j'essaie de m'appliquer à ce que je fais et d'assumer mes choix. Dans ce métier, la moindre erreur de jugement peut être fatale. En plus, sans diplôme et avec un CV comme le mien, je vois mal où serait ma place dans la société. Ici, on forme une confrérie. C'est ce qui me tient debout et me fait garder le moral.

Je comprends. Merci de votre générosité. On vous retrouve sans faute dans «Le secret de Décalypse» et dans «Opération Goomahan» !

Karl Schmyle



Une entrevue avec Joe, le chef des Bloodsuckers

Ici Karl Schmyle, au téléphone avec monsieur Joe le Bloodsucker, membre fondateur et chef incontesté des Bloodsuckers. Joe, comme il nous demande de l'appeler, a bien voulu m'accorder une entrevue pour la sortie du nouveau tome de la saga Technotron, « Le secret de Décalypse ».

Joe, je vous remercie pour le temps que vous nous accordez. Pouvez-vous nous parler de votre rôle dans la saga Technotron?

Dans « Enquête sur l'affaire Décalypse » et sa suite, « Le secret de Décalypse », j'apparais comme étant le mentor de Rick. Je suis en quelque sorte le dirigeant de cette bande de gamins que sont les Bloodsuckers, et c'est une tâche qui n'est pas de tout repos, croyez-moi. Il faut maintenir un climat de respect, tout spécialement quand on doit prendre des décisions impopulaires.



Impopulaires? Pouvez-vous élaborer?

Dans une entreprise comme la nôtre, il faut agir au mieux du groupe, ce qui veut parfois dire au détriment d'un individu. Comme on ne peut pas toujours faire plaisir à tout le monde, il faut étouffer les contestataires avant que ça dégénère. Avec des caractères instables et des armes plein nos soutes, c'est une question de sécurité.

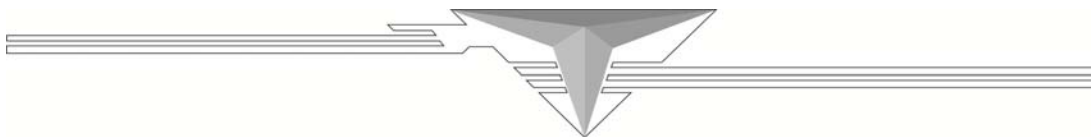
Oui, tout-à-fait. D'ailleurs, plusieurs ont remarqué cette relation fraternelle ou paternelle, selon le point de vue, qui vous unit à Rick. Est-ce que ça ne vous rend pas vulnérable?

Poser la question, c'est y répondre. Rick a goûté à la médecine de ceux qui le jalouent. Sa survie est un miracle que je ne m'explique pas encore. Quant à moi, personne n'a encore osé me défier depuis que j'en ai tué un à mains nues, un énorme bâtard contestataire. Je n'ai pas le choix de me montrer autoritaire et intransigeant, pour fermer la porte à toute tentative d'insubordination. Il le faut pour assurer la survie de toute la bande.

On peut comprendre. On me dit que vous n'aimez pas parler de vos origines. Je ne veux pas remuer de douloureux souvenirs...

On va régler ça tout de suite : j'ai grandi dans une famille dysfonctionnelle du quartier Steddenpolth, le plus pourri de la ville de Tankera, capitale de la planète Stonk. Pour vous en faire une idée, lisez notre [circulaire de quartier](#).

Mon vieux était complètement cinglé, il avait un caractère incontrôlable. Il aurait fallu l'enfermer avant qu'il n'ait une descendance. Personne n'a eu les couilles de le faire, alors il nous a fait vivre un martyr pendant des années. Il a d'abord tué ma demi-sœur sous nos yeux, à mon frère et moi. Puis notre mère est morte accidentellement en dégringolant un escalier durant une bête chamaillerie. Pour finir, mon p'tit frère a perdu la vie en tentant de se défendre contre le paternel et son frère fou furieux. J'ai échappé de justesse à la mort en devenant plus violent qu'eux.





On comprend mieux ce qui a forgé votre caractère. Voulez-vous nous parler de votre rencontre avec ceux qui allaient devenir vos partenaires dans la fondation des Bloodsuckers?

Vous conviendrez qu'à la suite du drame incompréhensible qui a décimé toute ma famille, les autorités se sont imaginé que j'en étais l'auteur unique. Comme je n'avais pas une dégainé à inspirer la sympathie, tout est passé sur mon dos. J'ai dû fuir et apprendre à me planquer. Ça développe la vigilance, je peux en témoigner.

Quand j'ai vu cet enfant battu de Needles Shandor, aux prises avec des créanciers qui le persécutaient, j'ai intuitivement pris sa défense. Puis Tucker est arrivé dans le décor avec ses connaissances et un savoir-faire utile. Démarrer notre propre business n'était que la suite logique des choses.

Bien sûr. Comment vous y êtes-vous pris?

On a improvisé, et ça nous a réussi plus souvent qu'on ne l'aurait pensé. Tucker y est pour beaucoup. Mon rôle a surtout été de garder la tête froide et de retenir l'ardeur de Needles.

Nous aurons bientôt la satisfaction d'en apprendre plus dans «Les chroniques d'un assassin» si j'ai bien compris. En attendant, parlez-moi de votre vie, de vos loisirs...

Ne vous faites pas d'illusions : c'est une vie stressante, à être constamment sur la qui-vive. Je n'ai pas vraiment le temps pour les loisirs, mais j'ai un rêve, un projet : je veux me retirer du crime et ouvrir une taverne bien à moi. J'ai bien failli y arriver, avant qu'un dictateur ne sabote mon projet. Je vis un peu mon rêve par procuration par le biais d'Omer Bladkolh, un partenaire parmi les plus fiables à qui j'ai donné un coup de main pour sortir de l'endettement et d'une mauvaise relation d'affaires.

Justement, parlant de monsieur Bladkolh, il m'a demandé de vous questionner à propos de ce qui vous fait sortir de vos gonds...

Ah, le vieux singe! Toujours aussi comique. Figurez-vous que je suis toujours en colère, c'est à ça que je dois ma survie. Il faut savoir rester à cran, monter le ton juste quand il le faut et ne pas abuser, sinon on perd toute crédibilité. Hurler ne sert à rien si on n'est pas prêt à cogner.

On le comprend, mais ça doit être stressant? Comment arrivez-vous à tenir le coup?

Aucune idée. Je crois que ça s'appelle de la résilience. Je garde à l'esprit que la moindre erreur de jugement peut être fatale, alors j'essaie de ne pas en commettre.

Merci de votre générosité. On vous retrouve sans faute dans «Le secret de Décalypse» !

Karl Schmyle

